

XYZ. La revue de la nouvelle



Une Longue histoire d'amour

Claire Martin, *Le Choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*, Les Presses Laurentiennes, 1984, 80 p.

Michèle Salesse

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salesse, M. (1985). Une Longue histoire d'amour / Claire Martin, *Le Choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*, Les Presses Laurentiennes, 1984, 80 p. *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(1), 67–70.

Michèle Salesse

Une Longue histoire d'amour

Le Choix de Claire Martin...

Pour moi, un roman c'est une histoire dont les personnages ne sont plus capables de garder le secret.

Claire MARTIN

En fait, nul ne peut mieux faire un choix dans l'oeuvre de Claire Martin que l'auteure elle-même. Dans *Le Choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*¹, l'auteure rassemble divers extraits de nouvelles et de romans publiés entre 1958 et 1970. Le choix de l'écrivaine montre une volonté de souligner le vécu d'une société québécoise axé sur le conformisme et les valeurs traditionnelles. Ces extraits, dont certains proviennent de ses mémoires, mettent en scène des personnages victimes des hasards et des illusions de l'amour, des préjugés, du puritanisme, de la détresse ou plus exactement de la solitude des hommes, mais aussi des êtres avides de tendresse et de compréhension.

«Doux amer», analyse à coeur ouvert, une passion, celle de Gabrielle Lubin, jeune romancière et auteure dramatique. Après une liaison de plusieurs années avec son éditeur, celle-ci le quitte pour rejoindre un journaliste-comédien. Les extraits que livre Claire Mar-

1. Claire Martin: *Le Choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*, Les Presses Laurentiennes, 1984, 80p.

tin racontent la perception de l'éditeur dans sa relation avec Gabrielle Lubin. Ils présentent l'homme et sa faiblesse; ce vide qu'il ressent lors de l'abandon de celle qu'il aime et qu'il espère un jour retrouver. La narration directe, faite par l'amant abandonné, communique au texte une dimension nouvelle de ce sujet si cher à Claire Martin: l'amour.

Dans «Quand j'aurai payé ton visage», l'auteure présente deux narrateurs: Catherine et Robert. Ils relatent alternativement deux moments importants de leur existence: le premier, lorsque Catherine quitte son mari pour suivre Robert; le second, lorsqu'elle quitte ce dernier. La similitude des deux récits permet la confrontation de deux points de vue, qui révèlent à leur tour certains traits marquant du tempérament et de la psychologie des personnages.

«Dans un gant de fer», valut à l'auteure le prix France-Québec en 1966. Dans cet extrait, Claire Martin donne en raccourci trois étapes de ses mémoires: sa naissance, le mariage de sa soeur, et sa vie au couvent (une partie de son enfance). Cet univers social, scolaire et familial des années 1914-1940 est essentiellement marqué par l'influence de l'époque (on retrouve tout un ensemble de références liées à la réalité socio-culturelle québécoise). L'éducation familiale et la vie au couvent apparaissent comme une suite de frustrations où le puritanisme, ajouté à une éducation stricte et sévère, est source de rancoeurs, d'étouffement et de mépris. À travers les étapes de son enfance, Claire Martin trace le bilan d'une société où les sentiments de l'individu comptent peu. L'être n'est, en somme, qu'une sorte de pion sur l'échiquier qui avance, parce qu'il n'a pas le choix, et que c'est le seul chemin qui s'ouvre devant lui. C'est avec une verve sans pareille et un humour parfois sombre, devrais-je dire noir, que l'auteure évoque cette époque.

Avec «les Morts», Claire Martin aborde davantage le langage et le pouvoir des mots. Elle oppose, avec humour et sarcasme, ce «grave» sujet à cette «terrible peur de l'amour que nous portons tous en secret» (p. 66). Passé et présent se trouvent confrontés face à l'avenir. La mort, n'est-elle pas inéluctable après tout?...

Le thème du langage prend toute son ampleur dans «la Petite fille lit»:

La petite fille lit. Elle a cinq ans. Elle ne comprend pas bien ce qu'elle lit dans ce vieux livre, mais elle comprend qu'elle est en train de lire et c'est cela qui la fascine, comme est fasciné par l'action de marcher l'enfant qui fait ses premiers pas. Comme lui, elle ne veut pas s'inter-

rompre. Chaque mot est un pas, aussi, qui la fait entrer plus avant dans le pays de rêve où déjà marchent ceux qu'elle aime. (p. 71)

Dans cette nouvelle, Claire Martin présente une petite fille qui découvre la griserie des mots, par la découverte d'un monde, d'une réalité tout « simplement destinée à être lue, ce qui en fait la chose la plus différente de la vie » (p. 72). On retrouve particulièrement, cet amour de l'écrivaine pour la langue française, cette langue où la « magie des mots », peut créer un univers rempli d'émotions et de sensibilité.

L'oeuvre de Claire Martin dépasse le constat idéologique. On voit un refus de figer les êtres dans des stéréotypes. Ses personnages ne sont pas des héros. Miroirs d'une époque, ils vivent tels qu'ils pourraient exister avec leurs rêves et leurs appréhensions. Ils sont le reflet d'une société.

Avec beaucoup de tendresse, Claire Martin analyse certains travers de cette société et de ceux qui l'habitent. Sous la forme de récits vivants et chaleureux, l'auteure présente une « philosophie faite d'absence d'illusion et de valorisation de l'intelligence qui s'allie à la pratique constante d'un humour dont le sourire ne s'adresse pas seulement à ses personnages et à ses lecteurs mais aussi à elle-même »².

Les personnages de Claire Martin confient leurs secrets. Ce choix intentionnel de l'écrivaine crée une sorte de complicité entre l'auteure et le lecteur. En effet, le « je » appelle un « tu » dans un rapport d'intersubjectivité. Ainsi les narrateurs participent à la représentation fictionnelle du récit, ils sont « personnages ». Ces narrateurs, en plus de rapporter des événements du passé, jouent un rôle actif dans l'intrigue, et révèlent leur conception de la vie à travers leur perception, leur psychologie, leurs émotions. C'est ainsi que les narrateurs entraînent le lecteur avec eux au coeur du récit. La narratrice est l'auteure, elle-même, dans l'extrait de ses mémoires « Dans un gant de fer ». Cette utilisation des narrateurs, jointe parfois à la narration indirecte, favorise tantôt le rapprochement, tantôt la distanciation entre auteure-narrateurs-personnages-lecteur. Les personnages n'apparaissent plus comme des êtres fictifs, mais comme des êtres qui vivent leur propre existence. Ils trahissent leur personnalité, dévoilent leurs appréhensions, et révèlent leurs sentiments et leurs désirs les plus profonds.

2. Sylvie Dallard, *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, tome III, Montréal, Fides, 1982, p. 102.

Le Choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin propose une série de portraits réalistes d'hommes et de femmes qui vivent diverses situations, et où les rapports humains occupent une place prépondérante dans un univers parfois clos, parfois ouvert. Avec beaucoup de finesse, l'auteure observe la société et la représente dans un style où la verve s'allie à la poésie du langage.